

Le Grand Raid 2023 (La Diagonale des Fous)

J'adore quand un plan se
déroule sans accroc !

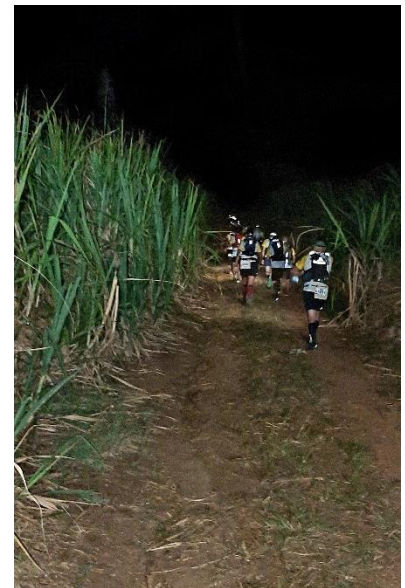


Cette année, seul représentant de la RUMBA sur le Grand Raid (Claude étant sur le Bourbon), je me retrouve donc le jeudi 19 octobre à Saint-Pierre au milieu de 2764 fous, et encore fidèle à la 4^{ème} vague pour un 9^{ème} départ du Grand Raid à 21h30.



Pour l'année 2023, l'organisation nous a choyé en reconduisant le tracé de 2022 : 173 km (?) et 10400 m de D+, mais en adaptant les barrières horaires en conséquence... Ça va donc être beaucoup moins chaud que l'an passé pour la première partie de course jusqu'au milieu de Mafate ! De mon côté, j'ai droit à une assistance de choc par mon neveu Arnaud qui m'a fait la surprise de débarquer à la Réunion, pour me suivre ainsi qu'un collègue de boulot sur la Mascareignes...

Dès le départ, la foule est toujours très nombreuse tout au long des 6 km longeant la côte. La température (environ 27°) est quand même pesante, les sensations sont bonnes, et je commence à bien transpirer ! Le cheminement de début de course m'est bien connu : longues portions en montée dans les champs de canne à sucre toujours copieusement arrosés, et au bout de 2h03 je retrouve le premier ravitaillement du Domaine Vidot (14^{ème} km). L'arrêt est toujours court, il me faut éviter les bouchons dans le tronçon qui a retrouvé une ancienne trace ponctuée de nombreuses ravines et descentes / montées raides sur un sol argileux détrempe, avec malheureusement un bouchon interminable pour franchir une ravine en s'accrochant tour à tour aux arbres (1h30 minutes de piétinement...). Le froid devient mordant (je suis complètement mouillé de transpiration), j'en profite pour rajouter 2 couches pour limiter la casse. Bizarrement, une envie folle de dormir me tombe dessus (c'est bien trop tôt), mais j'arrive à la combattre malgré quelques titubations contrariantes sur la route menant au 2^{ème} ravitaillement de Notre Dame de la Paix (25^{ème} km) où tout rentre dans l'ordre après une bonne soupe...



Le jour est levé lorsque j'arrive au sommet de Nez de Bœuf (40^{ème} km) où pour une fois, la température est acceptable. Arrêt rapide, le paysage du lever de soleil sur le Piton des Neiges (3070 m) est toujours aussi magnifique.

Lever de soleil sur le Piton des Neiges (3070 m)



Le soleil est présent, la descente vers Mare à Boue (51^{ème} km) s'effectue au rythme jusqu'à la traversée de la nationale, et je retrouve ma première assistance personnalisée par Arnaud qui m'accompagne sur un bon kilomètre. Il en profite même pour reparamétrer mon portable qui buggait sérieusement.

Après un rougail saucisses - lentilles (et oui !) qui passe à merveille, je fixe rendez-vous avec Arnaud à Dos d'Âne (sortie de Mafate) et prends la direction vers l'interminable montée du Coteau Kerveguen (altitude 2190 m)

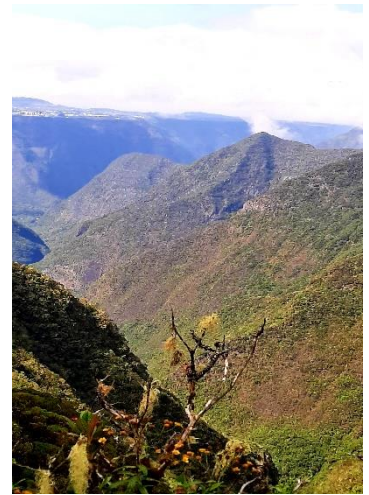
toujours aussi peu praticable avec la fameuse rallonge de 3 km et 300 D+ vers le refuge du Piton des Neiges (altitude 2476 m). Contrairement à l'an passé, j'ai pris le parti gagnant de monter dès le début à un rythme modéré, sans arrêt jusqu'au sommet et ça a bien fonctionné.



La descente de 1100 m de D- vers la première base de vie de Cilaos (72^{ème} km) est très glissante, mais je suis serein et dans mes temps.

Comme il se dit : « la course commence à Cilaos », mais j'ai quand même l'impression que c'était bien avant !

A Cilaos, je prends le temps de changer mes vêtements humides, d'un repas chaud dans le gymnase couvert et reconditionne mon sac pour la seconde étape vers Deux-Bras.



Et c'est reparti, pour affronter la suite qui commence par les habituelles mais sévères bosses vers le début de la montée du sentier du Taïbit (79^{ème} km). La montée vers le col débute (83^{ème} km et 840 m de D+), et cette année aucune envie de dormir... Au km 85, la tisane « ascenseur » est toujours appréciée. La 2^{ème} nuit commence à tomber et je reprends ma montée régulière vers le col du Taïbit (altitude 2081 m). La descente sur sol sec m'emmène à Marla (84^{ème} km, il est 21h - 22h50 l'an dernier ! - et il y fait toujours aussi froid). Un repas patates douces - poulet et c'est reparti direction la Plaine des Tamarins (la mi-course est atteinte, et on peut maintenant décompter les km restants !), le col des Bœufs et le ravitaillement de la Plaine des Merles (km 92) toujours aussi humides, et pas d'envie de dormir ! Le passage de la crête des 2 fesses s'effectue de nuit sans y voir grand-chose, on devine le vide de chaque côté, et s'en suit la longue descente vers la Plaque, puis l'Ilet à Bourse (km 102). Petites bosses menant vers Grand Place École (km 106) où après le ravitaillement, un bénévole m'aborde en m'informant que des lits picot sont disponibles pour dormir 20 minutes... Le jour n'est pas encore levé, et je profite de l'occasion sachant que la redoutable montée vers Roche Plate est ma prochaine étape. La gestion des lits est impeccable, les bénévoles notent le temps de sommeil souhaité (20 ou 30 minutes), nous couvrent d'une couverture épaisse, et nous réveillent au moment voulu. Le court sommeil est très bénéfique, et c'est donc reparti ! Je n'arrive pas à me l'expliquer, mais cette montée au lever du jour, ponctuée de nombreux escaliers de quand même 1115 m de D+ se passe à chaque fois sans sourciller, et cela depuis des années...



Le soleil est bien de retour en arrivant à Roche Plate (km 114), et pas de soucis particulier... Le tracé nous conduit à la Brèche, pour redescendre dans les éboulis menant à l'Ilet des Orangers (km 119), puis à la rivière des Galets à traverser 5 fois pour arriver à la seconde base de vie de Deux Bras (km 128, 13h30 et 40 heures de course) tenue par les militaires... J'y retrouve les locaux Séverine et Frédéric qui y sont en bénévoles et profite d'un deuxième rougail saucisses riz en leur compagnie.

Au sommet de Dos d'Âne

C'est reparti pour la montée de Dos d'Âne, 800 m de D+, qui a tout de même du mal à passer... Arrivé au sommet (km 133) j'y retrouve mon assistance, mais décide de ne pas trainer pour pouvoir passer la satanée zone de la Kalla en profitant du maximum de jour restant. Mon souhait se trouve exaucé, est la 3^{ème} nuit débute un peu après son passage. Direction la Possession (km 145), atteinte à 20h30, et j'y retrouve Arnaud.



Par contre l'envie de dormir commence à me perturber, mais je repars quand même pour la Grande Chaloupe où Sylvie du club de la Redoute (l'entente du Nord qui a plus de 100 participants sur les 3 courses) m'attend avec un lit picot à ma disposition. Sauf que c'est le chemin des Anglais qu'il me faut emprunter sur 7 km, et là, je ne suis plus à la fête... Les rochers et les dalles commencent à bouger, je me demande ce que je suis en train de faire, comment vais-je prouver que je marche bien sur les dalles du milieu du chemin (!), bref les hallucinations et délires sont de sortie...

La Possession : Pas vraiment frais...

D'un coup, j'entends « Pierre, Pierre, c'est Sylvie » et banalement je réponds « bonjour » !! Du coup, elle se mets devant moi pour me bloquer et enfin je réalise qu'elle est partie de la Grande Chaloupe pour me retrouver... Mais déception, je pensais être dans la descente finale, alors que ce n'est qu'une traversée de ravine... « Tu me suis à la trace » dit-elle en sautillant ! encore faut-il y arriver, et j'imagine des tatanes de 40 cm de largeur pour chevaucher ces maudites dalles...



Je perçois bien des rires alentours, et finis par atteindre la Grande Chaloupe (km 153) pour retrouver Arnaud et le lit picot qui m'attendent. Le sommeil est immédiat (un record pour moi). Le « conseil des ravitailleurs » décide de me laisser dormir 30 minutes (20 demandées), et me tire du sommeil. C'est nickel, une véritable remise à zéro des compteurs... J'en profite pour me ravitailler, et pendant ce temps, j'aperçois d'un œil Arnaud en train de réorganiser et d'alléger mon sac pour les 20 derniers km restants... Exit la frontale de secours, une des 2 batteries de recharge de ma frontale (dont une en prêt chargée mais pas testée), mais Sylvie le freine quand même quand il veut éliminer les équipements obligatoires... Maintenant, c'est rendez-vous à la Redoute !

Et c'est reparti pour la seconde section du chemin des Anglais un peu plus praticable et j'arrive au dernier ravitaillement du Colorado (km 168) avec des très bonnes sensations physiques jamais ressenties sur ce secteur lors des précédentes éditions. Et là, au ravitaillement, la frontale me lâche. Pas du tout inquiet, il me reste la batterie de secours, sauf que je constate que ce n'est pas la mienne, mais c'est celle de prêt non testée et évidemment les détrompeurs sont légèrement différents, donc perdu... Il est 4h, et je décide donc d'attendre le lever de soleil vers 5h30. Je m'allonge tranquillement, je n'ai que cela à faire, m'assoupis même et suis réveillé par Arnaud qui a débarqué en voyant ma balise fixe... Je lui explique la situation, il me prend la frontale, bricole dans son coin, et « tiens, la voilà, tu peux repartir, et je descends avec toi ! ». En fait, il a ouvert le boîtier et interverti les batteries internes qui elles, avaient les mêmes connecteurs.

Du coup, c'est l'euphorie, nous amorçons donc cette dernière descente de 6 km et 660 m de D-, et c'est très loin d'être une partie de plaisir. Il découvre les sentiers de la Réunion, et du coup vraiment pas les plus faciles.

Il est 7h, nous arrivons à la Redoute et je franchis en trottinant la ligne d'arrivée pour la 8^{ème} fois sous un grand soleil ! et la Dodo lé là !!!



Prochaine perspective : La Zembrocal 2024 en relais avec la RUMBA !